Les livres de fête (xvi^e-xix^e siècles) dans les collections Jacques-Doucet : représentations et artifices du pouvoir

Lucie Fléjou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/521>

DOI : 10.4000/artefact.521

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 339-345

ISBN : 978-2-7535-5174-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Lucie Fléjou, « Les livres de fête (xvi^e-xix^e siècles) dans les collections Jacques-Doucet : représentations et artifices du pouvoir », *Artefact* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/521>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les livres de fête (xvi^e-xix^e siècles) dans les collections Jacques-Doucet : représentations et artifices du pouvoir

Lucie FLÉJOU¹

Les livres et estampes de fête sont des documents produits et diffusés à l'occasion des manifestations festives et cérémonielles organisées par les pouvoirs royaux, princiers et municipaux entre la fin du xv^e et le milieu du xix^e siècle. Ces événements, de types divers – entrées, sacres, réjouissances publiques en l'honneur de naissances, mariages, traités de paix, divertissements de cour, pompes

funèbres – accompagnent l'affirmation politique de l'État moderne. Ces publications spécifiques, souvent richement illustrées, naissent avec les débuts de l'imprimerie, connaissent un âge d'or entre le xvi^e et le xviii^e siècle, avant de disparaître progressivement au xix^e siècle, supplantées par de nouveaux médias (photographie, presse).

339

Les livres de fête de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

La bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet conserve un exceptionnel ensemble de plus de mille deux cents livres et estampes de fête : rassemblés au début du xx^e siècle pour la Bibliothèque d'art et d'archéologie créée par le couturier, collectionneur et mécène Jacques Doucet (1853-1929), ces documents permettent d'étudier sous des angles variés – historiques, artistiques, littéraires – les divertissements organisés par les autorités politiques. Objets composites, les livres annoncent,

représentent et commémorent des événements par définition éphémères. Leurs auteurs y présentent le déroulement de la fête ou de la cérémonie, en énumèrent les participants, retranscrivent les discours, harangues et devises, décrivent les monuments, décors et architectures construits à ces occasions. Des estampes complètent souvent le texte, proposant des représentations d'architectures éphémères, de cortèges, de feux d'artifice.

La collection de l'INHA propose un échantillon représentatif de ce type de

publications. La plus ancienne est un incunable, publié en 1498 à l'occasion du sacre de Louis XII ; les plus récentes pourraient être des albums photographiques publiés sous le Second Empire², même si l'on connaît des exemples de livres commémoratifs diffusés par la Ville de Paris jusque dans les années 1890. La collection reflète aussi la géographie politique de l'Europe moderne : les nombreuses principautés et villes italiennes représentent ainsi un tiers de l'ensemble ; en particulier, les fêtes romaines et florentines de la Renaissance, modèles pour les autres pays, sont remarquablement illustrées. Les publications françaises viennent ensuite : entrées royales du xvi^e siècle, grands divertissements, sacres et pompes funèbres sont représentés par des livres toujours plus volumineux et somptueux. Suivent les publications des principautés et municipalités allemandes, puis l'aire géographique sous

influence des Habsbourg (Espagne, Autriche, Pays-Bas). Hors d'Europe, l'Amérique latine est représentée par trois livrets publiés au xviii^e siècle.

Parmi les trésors de la collection, citons un rare exemplaire enluminé de la pompe funèbre de Charles Quint qui eut lieu en 1558 à Bruxelles, ou celui des *Balletti d'invenzione nella Finta Pazza*, organisés en 1645 par Anne d'Autriche pour le jeune Louis XIV, relié au chiffre de la reine et imprimé sur papier au chiffre de Mazarin³ ! Mais, au-delà de ces exemplaires exceptionnels, ce sont surtout la couverture géographique et la variété des cérémonies qui font de la collection de l'INHA un objet d'étude remarquable, d'autant plus que l'état de conservation de ces documents, des estampes en particulier, peu connus des historiens jusqu'à une date récente, est généralement excellent.

Les feux d'artifice : pratique et théorie

Les représentations de feux d'artifice comptent parmi les plus spectaculaires et constituent une source incontournable sur l'histoire de la pyrotechnie, technique qui s'épanouit à l'époque moderne. Employée en Europe depuis le xiv^e siècle, la poudre noire avait d'abord révolutionné les pratiques militaires⁴. Mélange de charbon, de soufre et de salpêtre, elle est aussi l'ingrédient principal des feux d'artifice, apparus en Europe au xv^e siècle. Développé d'abord en Italie dans le cadre de représentations théâtrales à « machines », l'art des feux d'artifice gagne la France dans le sillage

des reines florentines, Catherine et Marie de Médicis⁵.

Signe de l'origine guerrière des divertissements pyrotechniques, les artificiers au service des fêtes sont souvent des ingénieurs militaires et des artilleurs. C'est le cas, parmi les artificiers de Marie de Médicis et de Louis XIII, de Francis Malthus, officier d'origine anglaise, et d'Horace Morel, « cheveu-léger et commissaire de l'artillerie royale », sans doute à l'origine d'une dynastie animant les fêtes royales jusqu'au xix^e siècle⁶.

Parmi ces praticiens, les ingénieurs Amédée François Frézier et Jean

Charles Perrinet d'Orval écrivent au XVIII^e siècle des manuels de référence⁷. Outre ces manuels, la bibliothèque de l'INHA conserve un remarquable manuscrit anonyme du XVIII^e siècle, qui illustre de manière très précise la manière de construire des machines complexes à partir des éléments de base décrits par les traités (lances de feu, pots à feu, fusées, serpenteaux, soleils, girandoles⁸...) (figure 1). En effet, le déroulement du feu d'artifice suit un ordre précis, faisant s'embrasser alternativement les différents types de feux, en tenant compte aussi des jeux d'eau souhaités, du bruit et de la fumée dégagée par le dispositif. Parfois, sur le modèle italien, le feu s'achève par l'embrasement général de la « Machine » d'où partent les fusées « dans un grand fracas⁹ ».

FIG. 1. – Représentation d'une composition pyrique, dessin à la plume, lavis et aquarelle, dans *La pirotechnie*, vers 1750, bibliothèque de l'INHA, MS 150, fol. 9, cliché INHA.

Au-delà des aspects techniques, le feu d'artifice, comme la fête dont il fait partie, est au service d'une pensée politique. Dans le contexte de la Contre-réforme, c'est un jésuite, le père Claude-François Ménestrier (1631-1705), qui propose la réflexion savante la plus aboutie sur les divertissements organisés par le pouvoir pour ses sujets : les feux d'artifice, tout comme les tournois, joutes et carrousels, ballets et pompes funèbres, sont destinés à fournir « des images sçavantes pour l'instruction et le divertissement des yeux ». En frappant les imaginations de manière théâtrale, c'est un message érudit au service de la glorification du prince ou de l'Église qu'il s'agit de transmettre¹⁰. Concluant la fête publique, le feu d'artifice est particulièrement approprié, selon le jésuite, pour susciter un émerveillement joyeux du public :

« [La joie] préside à toutes les cérémonies publiques, elle en fait la magnificence, elle en règle la conduite ; & la majesté qui l'accompagne dans ces actions de pompes luy laisse la meilleure part de leur succez. Elle se sert de divers artifices pour s'insinuer dans les esprits, & renverse souvent l'ordre de la nature en faisant nager des oyseaux, voler des poissons &, danser des montagnes & des rochers. [...] Elle est neantmoins plus heureuse à se servir du feu que du reste des éléments ; & c'est la cause pourquoy elle a coustume de l'employer dans toutes les festes publiques¹¹. »

Le message politique de la fête s'exprime à travers le décor éphémère construit pour le feu d'artifice. Celui-ci

s'inspire d'un thème issu de la mythologie, de l'histoire ou d'emblèmes. En 1629, par exemple, Horace Morel choisit le sujet d'Andromède pour fêter la prise de La Rochelle et l'entrée triomphante du roi à Paris. La délivrance d'Andromède par Persée illustre bien sûr la victoire royale¹². De la même manière, le « Temple de l'honneur », décor du feu d'artifice organisé en 1689 à l'occasion de l'érection d'une statue de Louis XIV à Paris, construit par le fontainier de

la ville de Paris Jean Beausire sur un programme de Jean Bérain inspiré par Ménestrier¹³, exalte la majesté royale en usant de nombreux symboles et devises latines (figure 2). À partir du XVIII^e siècle, même si la mythologie et les aspects savants des fêtes tendent à s'estomper au profit du spectacle pur, cette tradition se poursuit : divertissement populaire, apprécié du grand public, le feu d'artifice reste également un jeu savant.

FIG. 2. – Pierre Lepautre d'après Jean Bérain, « Dessein du feu d'artifice dressé devant l'hôtel de ville de Paris », eau-forte, dans *La Statue de Louis le Grand placée dans le Temple de l'Honneur...*, Paris, N. et C. Caillou, 1689, bibliothèque de l'INHA, 8 Res 579, cliché INHA.

Des représentations idéales au service du pouvoir

Pour l'historien, les livres de fête fournissent des images précieuses des décors et machines construits pour les événements. Cependant, représenter un feu d'artifice est un défi de taille pour les graveurs. Les plus talentueux jouent avec brio des forts contrastes de noir et de blanc que permet l'estampe, comme le montrent, par exemple, les gravures des feux d'artifice organisés à Nuremberg, en 1650, pour la signature des traités de Westphalie (figure 3). L'un des chefs-d'œuvre du genre est certainement le feu d'artifice gravé en 1676 par Jean Lepautre¹⁴. Cette planche commémore la cinquième journée des *Divertissements de Versailles*, conçus en 1674 pour Louis XIV par Charles Le Brun (1619-1690) afin de fêter la conquête de la Franche-Comté, et il s'agit d'une véritable démonstration technique ; la richesse des arcs des fusées et serpenteaux se reflétant dans le Grand

Canal traduit le caractère grandiose du spectacle, pour lequel cinq mille fusées furent tirées.

Cependant, l'estampe de fête est aussi sujette à caution. D'abord, la gravure condense souvent en une image des événements successifs qui se sont parfois déroulés sur plusieurs journées. Dans le cas d'un feu d'artifice, c'est ainsi toute l'ampleur du dispositif qui est magnifiée. C'est, par exemple, le cas des spectaculaires représentations des feux d'artifice tirés sur la Seine en 1613 pour la fête de la Saint-Louis : le Suisse Matthäus Merian grave alors sur une seule et même planche les magnifiques feux qui eurent lieu entre les 25 et 29 août : le 25 août, l'embarcation de Neptune apparaissait sous le Pont-Neuf. Le 29 août, un automate, petit Jupiter tonnant, traversa la Seine sur un cordage depuis la tour de la Grande Galerie jusqu'à la tour de Nesle

FIG. 3. – Feux d'artifice tirés à Nuremberg le 4 juin 1650 et le 14 juillet 1650, à l'occasion des fêtes ayant eu lieu après la signature des traités de Westphalie, eau-forte et burin, bibliothèque de l'INHA, OC 74 (2), cliché INHA.

pour y embraser des feux d'artifice. On alluma un autre feu d'artifice à côté du Louvre.

Plus largement, le livre de fête dans son ensemble peut donner une image trompeuse de l'événement. Il s'agit en effet d'un genre « où les textes sont conventionnels et les images entièrement reconstituées¹⁵ », d'autant plus que les livres les plus somptueux, richement illustrés, paraissent souvent des années après l'événement auquel ils se rapportent : plus qu'une description exacte, ils proposent une commémoration officielle et la glorification de la figure du prince. Publiés par l'instance organisatrice de la fête, les livres sont d'ailleurs destinés aux acteurs principaux de l'événement : le prince, les notables et grands seigneurs. Dans le cas de grandes fêtes royales, ces livres servent de présents diplomatiques, diffusant au-delà des frontières le prestige du pouvoir. Aussi, la vision de l'événement que donne le livre est bien sûr idéale. En particulier, on sait que les feux d'artifice n'étaient pas sans risques : parfois, les feux pouvaient ne pas exploser comme souhaité, voire causer des victimes. Ces accidents sont absents des relations imprimées et gravées.

À travers ces exemples tirés des collections de la bibliothèque de l'INHA, ce sont des pistes de recherches que l'on suggère : elles relèvent autant de l'histoire politique que de la littérature, des arts et des techniques, le tout dans une perspective européenne. Espérons que la numérisation et la mise en ligne progressive de ces exceptionnels documents sur le site de la bibliothèque numérique de l'INHA permettront la poursuite de travaux interdisciplinaires féconds.

Notes

1. Lucie Fléjou, ancienne élève de l'École normale supérieure de Cachan et archiviste paléographe, est conservateur des bibliothèques à l'INHA depuis 2009. Après avoir co-organisé en 2010 l'exposition *Chroniques de l'éphémère* sur les livres de fête de la collection Doucet, elle a co-dirigé l'ouvrage collectif *Ornements : chefs-d'œuvre de la bibliothèque de l'INHA – Collections Jacques-Doucet* (INHA, 2014). Contact [lucie.flejou@inha.fr].

2. Par exemple, un album publié à l'occasion du baptême du prince impérial en 1860 : Ambroise RICHEBOURG, *Fêtes et cérémonies à l'occasion de la naissance et du baptême de Son Altesse le Prince Impérial, Hôtel de Ville de Paris*, Paris, Mourgues, 1860, bibliothèque de l'INHA, Fol Res 662.

3. Balletti d'invenzione nella Finta pazzia di Giovanbatta Balbi, [1645], bibliothèque de l'INHA, 12 Res 333; *La magnifique et sumtueuse pompe funèbre faite en la ville de Bruxelles, le XXIX. jour du mois de décembre, MDLVIII. aux obsèques de l'empereur Charles V [...]*, Anvers, C. Plantin, 1559, bibliothèque de l'INHA, 4 Est 252.

4. Émilie D'ORGEIX, « De la guerre à la fête », in Dominique MORELON (dir.), *Chroniques de l'éphémère : le livre de fête dans la collection Jacques Doucet*, Paris, INHA, 2010, p. 29-34.

5. Marie-Claude CANOVA-GREEN, « Fireworks and bonfires in Paris and La Rochelle », in James R. MULRYNE (dir.), *Europa Triumphans : court and civic festivals in early modern Europe*, Aldershot, Ashgate, Londres, MHRA, 2004, p. 145.

6. Marc BAYARD, « Horace Morel, un artificier de l'artifice à Paris sous Louis XIII », in Thomas LECONTE (dir.), *Les Fées des forêts de Saint-Germain, 1625 : un ballet royal de « bouffonesque humeur »*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 123-140.

7. Amédée François FRÉZIER, *Traité des feux d'artifice pour le spectacle*, Paris, Nyon, 1747; Jean Charles PERRINET D'ORVAL, *Essay sur les feux d'artifice pour le spectacle et pour la guerre*, Paris, Coustelier, 1745.

8. *La pyrotechnie*, bibliothèque de l'INHA, MS 150.

9. Claude-François MÉNESTRIER, « Advis nécessaires pour la conduite des feux d'artifice », in *Les réjouissances de la paix, avec un recueil de diverses pièces sur ce sujet [...]*, Lyon, B. Coral, 1660, p. 20.

10. Marie BAUDIÈRE, « Catalogue des œuvres : troisième partie », in D. MORELON (dir.), *Chroniques de l'éphémère...*, op. cit., p. 71-74.

11. C.-F. MÉNESTRIER, « Advis nécessaires pour la conduite des feux d'artifice », op. cit., p. 5.

12. *Sujet du feu d'artifice, sur la prise de La Rochelle, que Morel doit faire pour l'arrivée du Roy, sur la Seine, devant le Louvre*, Lyon, J. Roussin, 1629.

13. Maxime PRÉAUD, *Inventaire du fonds français, graveurs du xvii^e siècle. Pierre Lepautre*, t. XIII, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008, n° 76. Jérôme de LA GORCE, « De Paris à Versailles: les grandes Fêtes et les cérémonies de la ville et de la

cour aux XVII^e et XVIII^e siècles » in D. MORELON (dir.), *Chroniques de l'éphémère...*, op. cit., p. 5-14.

14. Gaëlle LAFFAGE, *Charles Le Brun, décorateur de fêtes*, Rennes, PUR, 2015, p. 132-134, ill. 33.

15. Michel MELOT, « Préface », in Pascal LARDELLIER, *Les miroirs du paon : rites et rhétoriques politiques dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, H. Champion, 2003, p. 13.